

première, elle l'a trouvée dans l'absolu du droit, dans les notions impersonnelles de la conscience. La méthode rationnelle peut seule constituer l'idée sociale à laquelle nous devons l'avenir.

Dans le monde de l'art et de la poésie, de graves questions s'agitent. Une révolution littéraire s'annonçait il y a quelques années, on parlait d'école ancienne et d'école nouvelle ; des idées très complexes se cachaient au fond de ce mouvement ; ce n'est pas le lieu de les discuter ni de juger les œuvres qu'elles ont produites, mais au milieu des innombrables questions d'art et de philosophie que recèle pour les esprits sérieux la question littéraire de ce temps, nous trouvons encore la question de la méthode. Une poétique existait, produit de la méthode d'induction ; de l'observation exclusive des chefs-d'œuvres existants, on avait conclu à des règles ; à ces règles purement relatives, un système voulait donner la valeur des notions universelles et absolues. L'autorité de ces règles est brisée ; quelques-unes subsistent parce qu'elles sont établies sur d'autres fondements que l'expérience. Les hommes qui ont secoué le joug de la poétique ancienne au nom de la liberté du génie, n'avaient pas tous conscience qu'au fond de leur négation se trouvait l'affirmation de la nécessité d'une loi poétique nouvelle. Quelques-uns ont prétendu inaugurer la royauté de la fantaisie et du caprice dans le domaine de l'art, comme si l'art n'avait pas ses lois absolues comme la société a les siennes. L'idée légitime au nom de laquelle la poétique classique a été combattue c'est l'idée d'une esthétique nouvelle faite non plus en partant des données de l'expérience, mais des notions absolues du beau renfermées dans la raison.

Dans la philosophie, ce retour à la grande méthode a été plus tardif ; il devait se manifester d'abord dans les ordres d'action intellectuelle où la spontanéité joue le rôle principal. L'école qui a détruit et remplacé chez nous le sensualisme a